

LA MESURE DE LA MOTIVATION ENTREPRENEURIALE CHEZ LES JEUNES ACADIENS FRANCOPHONE

Salem Y. Lakhali* Ph.D.; Souad H'mida, Ph.D.; Claude A. Olivier, BMA ; Isidore Dondassé, MBA
Faculté d'administration, Téléphone: +506 858 4601, Fax: +506 858 4093 Université de Moncton,
Moncton, NB, code postal : E1A 3E9, Canada, Courriel : lakhals@umoncton.ca

Résumé

De nos jours, la création des petites et moyennes entreprises retient l'attention des décideurs comme étant la principale source d'emploi. En effet, au niveau économique, l'entrepreneuriat contribue favorablement au développement des régions et est vu comme étant le moteur principal de tout système économique aussi bien au niveau régional qu'au niveau national. En particulier, l'entrepreneuriat des jeunes (création du premier emploi) semble constituer une composante importante de la stratégie de développement de l'entrepreneuriat. La présente recherche s'intéresse à la motivation entrepreneuriale des jeunes finissants d'une université de taille moyenne à l'est du Canada. L'objectif de cette recherche est d'examiner les facteurs expliquant la motivation des finissants à créer leur propre emploi après leurs études. Plus particulièrement, nous avons étudié l'impact des caractéristiques personnelles des finissants (l'aversion au risque et l'attitude envers l'entrepreneuriat) et des caractéristiques relatives à son environnement (les politiques gouvernementales, le milieu familial et l'éducation en entrepreneuriat). Une enquête par questionnaire autoadministré auprès de 70 finissant(e)s fût réalisée. Les résultats indiquent que l'aversion au risque (relation négative) et l'éducation en entrepreneuriat (relation positive) semblent constituer les facteurs qui affectent le plus fortement la motivation entrepreneuriale et l'intention de se lancer en affaire après les études. En effet, plus le finissant est averse au risque et plus sa motivation entrepreneuriale et les chances pour devenir entrepreneur sont faibles. En revanche, les finissants qui semblent les plus motivés à se lancer en affaires sont ceux qui ont été impliqués dans des activités académiques ou para-académiques touchant l'entrepreneuriat. Ces résultats sont discutés à la lumière des recherches menées ailleurs.

Mots clés : Entrepreneuriat, Acadie, motivation entrepreneuriales; jeunes finissants.

1- Introduction

Depuis plusieurs siècles, l'entrepreneuriat, a retenu l'attention des décideurs comme principale source de création d'emplois, de responsabilisation, de dynamisme socio-économique et enfin de valeurs culturelles (Smith, 1776; Mill, 1848; Knight, 1921; Innis, 1956; Higgins, 1959; Penrose, 1959; Baumol, 1968; Kirzner, 1976; Broehel, 1978). L'enthousiasme pour la promotion et le développement de l'esprit d'entreprise s'explique aisément par le fait que les régions disposant de niveau élevé en activités entrepreneuriales réalisent des taux sensiblement plus élevés de création d'emplois et sont plus productives (Camp, 2005).

Au Canada, depuis 2000, l'état de l'entrepreneuriat est assez positif avec 14,3 % des adultes canadiens qui sont propriétaires dirigeants d'entreprises en 2003 (Global Entrepreneurship Monitor, 2003). Selon

* Envoyez vos correspondances à Salem Y. Lakhali, Faculté d'administration, Université de Moncton, New Brunswick, Canada, E1A 3E9, tel. +1-506-858 4601, télécopieur : +1-506-858 4093,
Courriel : lakhals@umoncton.ca, site web : <http://www.administration.umoncton.ca/lakhals/>

cette dernière source, ce taux atteindra 25% en 2010 si la tendance se maintient. Ce sont les provinces de l'Ouest qui connaissent la croissance la plus élevée. Pour le Québec et les provinces de l'est canadien, l'activité entrepreneuriale est stagnante depuis 2000 ou a tendance à baisser¹

Dans la province du Nouveau Brunswick, les différences entre la communauté acadienne francophone et la communauté anglophone touchent plusieurs aspects directement liés à l'entrepreneuriat dont le chômage. Suite à une étude de Cyr Duval et Leclerc (1994), 55% des acadiens et des acadiennes croient que les relations entre anglophones et francophones ne sont pas d'égaux à égaux et que le chômage en est la principale cause. Selon Sturgeon (2002), ce taux est quasiment le double dans les régions du Nord-est et à dominance acadienne francophone comparée aux autres régions de la province (soit 14% et 7% respectivement). Pourtant, il est largement admis que le chômage est un facteur qui peut favoriser l'entrepreneuriat puisque plusieurs personnes se sentiraient « obligées » de créer leurs propres emplois. D'autres facteurs doivent alors expliquer la stagnation des activités entrepreneuriales et le taux de chômage élevé dans la province du Nouveau Brunswick (surtout chez les acadiens francophones) tels que : le manque ou l'absence d'éducation entrepreneuriale, l'attitude moins favorable à l'entrepreneuriat (les gens valorisent plus les emplois chez les grandes entreprises et dans les institutions gouvernementales), une aversion au risque plus prononcée, etc. À notre connaissance, aucune étude ne s'est penchée sur les facteurs expliquant la motivation entrepreneuriale des acadiens francophones au Nouveau-Brunswick. D'où l'importance de la présente recherche qui s'intéresse plus particulièrement à l'impact de l'éducation entrepreneuriale, de l'aversion au risque, de l'influence familiale, de l'attitude envers l'entrepreneuriat et des politiques gouvernementales sur la motivation entrepreneuriale des finissants et sur leurs intentions de se lancer en affaires après leurs études.

Le reste de cet article est organisé comme suit : après cette introduction, la section 2 s'articule autour de la mesure et des antécédents de la motivation entrepreneuriale. La section 3 définit le cadre conceptuel et introduit la méthodologie adoptée. La section 4 discute des résultats obtenus. Dans la section les principales conclusions sont présentées.

2- Antécédents de la motivation entrepreneuriale

L'examen de la littérature pertinente dans le domaine de l'entrepreneuriat suggère que : (1) la motivation est l'un des principaux éléments du succès des petites et moyennes entreprises (Blawatt, 1995 ; Naffziger et al. 1994 ; Herron et Robinson, 1993 ; Keats et al. 1988); (2) La motivation entrepreneuriale est déterminée par des caractéristiques individuelles relativement permanentes comme l'aversion au risque, l'innovativité; la clairvoyance, la créativité, etc. (McMullen 2004; Lazear, 2002; Robichaud et al. 2001) et par des éléments dans l'environnement familial, économique, légale, culturel, etc. dans lesquels se trouve l'entrepreneur (Atul, 2005; Gundry et al. 2003; Thomas et Mueller, 2000; Chan et Lau 1998; Naffziger et al. 1994); (3) La littérature sur la motivation entrepreneuriale chez les jeunes, les femmes et les groupes ethniques minoritaires est relativement peu développée (Levenburg et al. 2006; Karanassios, 2006; Dujin, 2004; Lüthje et Franke, 2003; Buttner et Moore, 1997).

2.1 Caractéristiques inhérentes à l'entrepreneur

Beaucoup de recherches ont été consacrées à l'étude des caractéristiques des entrepreneurs. Il semble que David McClelland (1953, 1961) ait été parmi les premiers à s'intéresser à ce domaine avec des études qui expliquaient l'activité entrepreneuriale par le besoin d'accomplissement, l'indépendance et l'autonomie, les récompenses intrinsèques/extrinsèques ainsi que la sécurité familiale. Se basant sur les recherches effectuées par McClelland, Bygrave (1991) il a affirmé que les caractéristiques personnelles

¹ Journal le Devoir, 18 et 19 octobre 2003.

qui affectent le plus la motivation entrepreneuriale étaient: le dynamisme, l'innovation, le désir d'accomplissement, l'autonomie et le degré de propension au risque. D'autres chercheurs, Gartner (1985) et Stewart et al. (1999), ont convenu que les déterminants de la motivation entrepreneuriale sont : la clairvoyance, l'innovation, le besoin d'accomplissement, la créativité, l'action orientée, la confiance en soi, la persévérance, l'esprit décisif et le degré de propension au risque. Les études empiriques suggèrent que cette dernière variable est sans doute un des déterminants les plus importants de la motivation entrepreneuriale et de la décision de se lancer en affaires. C'est pour cette raison que nous l'avons retenue comme variable dans le modèle conceptuel. La première hypothèse de recherche est formulée comme suit :

H1 : L'aversion au risque affecte négativement le degré de motivation entrepreneuriale des finissants; plus l'individu est averse au risque et plus sa motivation pour se lancer en affaire est faible.

2.2 Caractéristiques contextuelles

Comme on peut remarquer assez facilement, les caractéristiques discutées dans la sous-section précédente sont innées et donc présentes à la naissance. Bien qu'importantes, ces variables ne peuvent expliquer à elles seules la motivation entrepreneuriale. Il faut, en effet, tenir compte des conditions environnementales dans lesquelles évolue l'entrepreneur et qui affectent directement et indirectement cette motivation et sa capacité de lancer son entreprise et de réussir en affaires. Plusieurs caractéristiques environnementales ont été suggérées à travers les années. Par exemple, Reynolds (1992) proposait deux catégories de facteurs : (1) les caractéristiques économiques du secteur d'activité, de la région géographique, voire même du pays et (2) les variables liées au contexte individuel dans la vie ou la carrière de l'entrepreneur. Plusieurs autres ont adopté cette catégorisation (Naffziger et al. 1994; Dujin 2004). En se basant sur les écrits en la matière, nous avons retenu les variables suivantes pour le modèle conceptuel : l'éducation (surtout entrepreneuriale), les règlements et politiques en matière d'entrepreneuriat, le background entrepreneurial des parents des finissants et la culture entrepreneuriale dans la communauté acadienne francophone.

2.2.1 L'éducation

Au niveau de l'éducation, l'insertion de programmes d'études universitaires a été proposée comme une option importante pour promouvoir la motivation entrepreneuriale des jeunes. Par contre, les recherches sur la motivation entrepreneuriale et sur les intentions de se lancer en affaires chez les étudiants se font beaucoup plus rares (Lüthje et Franke, 2003). Les quelques recherches publiées discutent de l'impact macro-économique de l'éducation en entrepreneuriat d'une région ou d'un pays, (Finkle et al. 2006) ou se concentrent sur la pertinence des contenus des formations dispensées (Karanassios et al. 2006; Fiet, 2000; Ronstadt, 1987). Notons que plusieurs chercheurs mettent en doute la pertinence même de l'éducation et croient que l'expérience, la connaissance et les qualifications ne peuvent être aisément acquises par les canaux pédagogiques conventionnels (Cooper et Dunkelberg, 1981; Gartner, 1985). D'autres pointent du doigt la difficulté d'évaluer l'impact de l'éducation à cause des interactions entre cette dernière et les autres variables individuelles ou contextuelles qui affectent la motivation entrepreneuriale. Pour cette recherche, l'hypothèse à tester est comme suit :

H2 : L'éducation universitaire en général et celle en entrepreneuriat affectent positivement la motivation entrepreneuriale des finissants.

2.2.2. Les règlements et politiques en matière d'entrepreneuriat

En ce qui concerne les règlements et politiques en matière d'entrepreneuriat, il y a un consensus à l'effet que ces facteurs affectent la disponibilité de capitaux de démarrage, le contexte fiscal, économique et légal ce qui se traduit soit en barrières ou en incitatifs à l'entrepreneuriat (Lüthje et Franke, 2003). Par exemple, une étude réalisée par GrownPlus (2004) montre que le nombre d'adultes qui se sont lancés en affaires est de 2,4% dans la communauté européenne comparé à 8,5% aux États-Unis. Parmi les facteurs identifiés pour expliquer cette différence, on trouve les règlements et politiques en matière de création d'entreprises. Dans cette recherche, on se propose de tester l'hypothèse suivante :

H3 : les règlements et politiques (fédéraux et provinciaux) favorisant l'entrepreneuriat ont un effet positif sur la motivation entrepreneuriale des finissants

2.2.3. La culture entrepreneuriale

En ce qui concerne la culture, des études ont montré que celle-ci a une influence considérable sur le processus entrepreneurial. La culture peut être la variable situationnelle la plus importante dans l'activité entrepreneuriale (Kaufmann, 1995) parce que l'esprit d'entreprise en dépend énormément Peterson (1988). Elle affecte également la façon dont l'entrepreneuriat est perçu et pratiqué (Bosma et Wenekers, 2002). Pour les besoins de cette recherche, nous avons retenu l'attitude envers l'entrepreneuriat (perception qu'ont les gens des entrepreneurs, du succès et de l'échec en affaires, etc.) comme variable du contexte culturel puisque les sujets qui sont étudiés ici sont des finissants francophones acadiens.

H4 : L'attitude favorable envers l'entrepreneuriat de la part de la famille et de la communauté (en général) à laquelle s'identifient les finissants affecte positivement leur degré de motivation entrepreneuriale.

2.2.4 Background parental en entrepreneuriat

Les parents sont considérés comme les premiers éducateurs et des modèles pour leurs enfants. L'éducation que les parents inculquent à leurs enfants est durable dont les enfants se rappellent toute leur vie (Cloutier, 1985; Clausen, 1991). Un parent qui pendant le processus éducatif de son enfant l'oriente vers un métier entrepreneurial aura de forte chance d'atteindre son objectif selon Clausen (1991). Cette constatation de l'influence exercée par les parents sur les enfants a été démontrée également par plusieurs recherches (Clarke-Stewart, 1988, Bandura, 1991). Pour les besoins de la présente recherche, nous formulons l'hypothèse suivante :

H5 : Le background entrepreneurial familial (un des parents entrepreneur ou les deux) favorise le développement de la motivation entrepreneurial chez les jeunes finissants.

Au terme de cette succincte revue des écrits, nous constatons que les antécédents de la motivation entrepreneuriale des étudiants proviennent de deux sources distinctes :

- Les facteurs individuels et plutôt permanents (l'aversion au risque, la créativité, l'innovativité, etc.)
- Les facteurs contextuels (l'éducation, les contextes économique, culturel, légal, etc.)

Aussi, nous avons eu la chance de remarquer que certains facteurs n'ont pas reçu une grande attention de la part des chercheurs en l'occurrence l'éducation entrepreneuriale.

3- Cadre conceptuel et méthodologie de recherche

Dans cette section, nous discutons de la méthodologie de recherche. Premièrement, nous présentons le modèle conceptuel testé ainsi que les hypothèses de cette recherche. L'échantillonnage, l'outil de mesure et la collecte des données sont traités en troisième lieu.

3.1 Le cadre conceptuel

Le modèle conceptuel est présenté dans la figure 1. Comme déjà mentionné dans les sections précédentes, le degré de motivation entrepreneuriale (**ME**, variable dépendante) y est déterminé par deux sortes de variables indépendantes : les variables contextuelles (l'éducation, l'attitude envers l'entrepreneuriat de la communauté à laquelle s'identifie le finissant ou la finissantes, le background entrepreneurial de ses parents et les règlements et politiques gouvernementales, fédérales et provinciales, en matière d'entrepreneuriat) et une variable personnelles relativement permanente qui est l'aversion au risque.

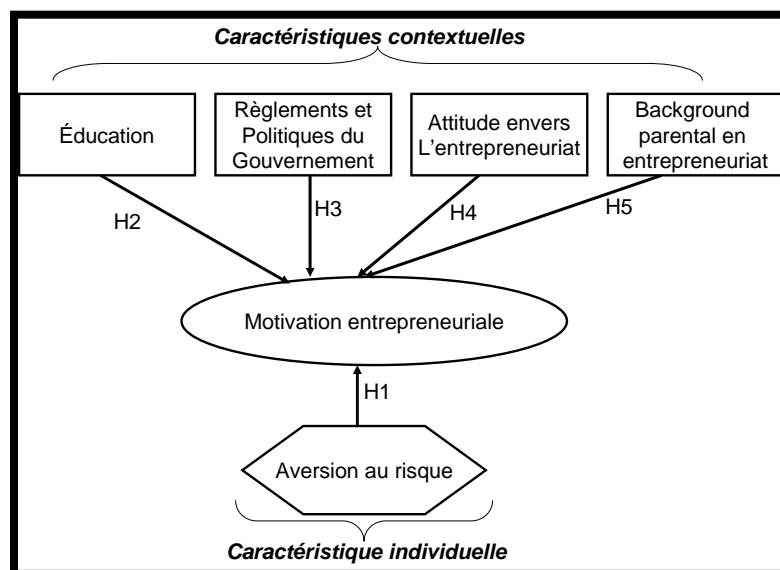


Figure 1 : Modèle conceptuel des déterminants de la motivation entrepreneuriale chez les finissants.

3.2 Échantillonnage, outils de mesure et collecte des données

L'échantillon utilisé est de convenance. La nature exploratoire et les limites (temps et argents) de cette recherche expliquent ce choix. Nous avons approché par courriel les 70 finissants des deux facultés qui ont une formation aussi mineure soit-elle en entrepreneuriat à savoir les facultés d'administration et de génie. Ces deux facultés sont celles qui sont identifiées par plusieurs chercheurs pour leur rôle dans la promotion de l'entrepreneuriat. 55 étudiants dont l'âge varie entre 19 et 30 ans (15% seulement ont plus de 24 ans) ont complété les questionnaires. La proportion des hommes y était de 64%. 75% des répondants proviennent des différentes disciplines de la faculté d'administration.

En ce qui concerne la mesure des concepts, nous avons utilisées les échelles existantes lorsque c'était possible : cas de l'aversion au risque et de la motivation entrepreneuriale. Ainsi, l'instrument de mesure du risque développé par Jakson (1977) a été utilisé. Sept items parmi les 12 proposés ont été retenus pour leur pertinence par rapport à l'entrepreneuriat. Pour la motivation entrepreneuriale, nous avons choisi l'échelle proposée par Kuratko (1997) et modifiée par Robichaud et al. (2001). Rappelons que cette révision a été faite suite à une collecte d'information auprès d'entrepreneurs au Nouveau-Brunswick et

que notre recherche examine les déterminants de la motivation entrepreneuriale chez les finissants francophones acadiens de la même province.

Pour les autres variables du modèle, nous avons conçu des questions relatives (1) à l'éducation universitaire (en générale et celle portant sur l'entrepreneuriat) que les finissants ont reçu et à son impact sur leur motivation de se lancer en affaires, en général, (2) au background entrepreneurial familial, (3) à leur perception de l'attitude qu'ont la famille et les gens de la communauté à laquelle ils s'identifient envers l'entrepreneuriat et (4) à leur perception des règlements et politiques gouvernementales mis en place pour promouvoir l'entrepreneuriat dans la province. Ces questions ont été pré-testées auprès de 20 étudiants qui suivent des cours à la faculté d'administration qui sont à l'avant dernière année de leur baccalauréat.

4- Résultats de la recherche

Une fois les données collectées, nous avons procédé à une analyse par régression multiple pour tester les hypothèses de recherche :

$$ME = \beta_0 + \beta_1 (\text{Risque}) + \beta_2 (\text{Éducation}) + \beta_3 (\text{Attitudes}) + \beta_4 (\text{Famille}) + \beta_5 (\text{Gouvernement}) + c$$

Cette méthode d'analyse s'avère d'une grande pertinence quand on cherche à évaluer l'importance relative des facteurs dans une relation de causalité. Ce qui est l'objectif de cette recherche à savoir identifier les déterminants de la motivation entrepreneuriale. Les résultats de l'analyse de la variance présentés dans le tableau 2 montrent que le modèle de régression multiple utilisé dans cette étude peut être considéré valide et significatif avec une valeur F de 42,082 (**Pvalue = 0,000**). Les variables indépendantes expliquent 80% de la variance ($R^2 = 80,1\%$). Les résultats indiquent également que seulement l'aversion au risque (coefficient standardisé de -0,568) et l'éducation (coefficient standardisé de 0,289) ont un effet significatif sur la motivation entrepreneuriale (voir tableau 3). Les deux premières hypothèses se trouvent donc supportées dans cette étude alors que les autres n'ont pu être confirmées. Il semble donc que les jeunes finissants qui sont les plus averses au risque montrent un niveau de motivation entrepreneuriale faible. Ceci est tout à fait conforme aux études dans le domaine. En ce qui concerne l'éducation, les jeunes finissants acadiens indiquent que les cours d'entrepreneuriats et autres qu'ils ont suivit lors de leur cheminement académique les motivent à se lancer en affaire. Ce résultat vient confirmer ceux d'autres recherches entreprises en Asie, aux États-Unis et en Europe.

Tableau 2 : Tableau des coefficients de standardisation (Bêta)

Modèle	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
	B	Std. Error			
(Constant)	2,811	5,166		-0,544	0,589
Gouvernement	0,004	0,010	0,043	0,412	0,682
Éducation	0,050	0,017	0,289	2,893	0,006
Attitudes	0,046	0,072	0,044	0,644	0,523
Famille	0,095	0,066	0,114	1,453	0,153
Risque	-0,006	0,001	-0,568	-4,284	0,000

5- Discussion des résultats et conclusion

Les résultats de notre recherche semblent en concordance avec ceux obtenus par Le (1999) qui a trouvé que l'éducation influence de manière considérable la propension des individus à devenir des entrepreneurs. Ce résultat va dans le même sens que celui de Calvo et Wellisz (1980) basés sur le modèle général de l'équilibre de Lucas (1978) qui explique que le modèle éducatif augmente les capacités de gestion des étudiants et par conséquent, renforce leur probabilité d'être entrepreneur. Pour ces chercheurs, l'impact de l'éducation sur la motivation entrepreneuriale est réel surtout si, en marge de leurs études, les étudiants acquièrent une expérience professionnelle dans leur domaine d'étude par des stages par exemple.

L'enthousiasme de la majorité des étudiants et étudiantes finissants questionnés dans notre étude envers un choix de carrière entrepreneuriale se justifie pleinement par le niveau d'étude qu'ils ont obtenus (Baccalauréat) et par le « bagage intellectuel » qu'ils ont accumulé pendant ces quatre (4) ou cinq (5) années universitaires. Un autre modèle, connu sous le nom de modèle structural de Lucas (1978), peut également expliquer le choix entrepreneurial des étudiants. Dans ce modèle, Lucas (1978) et Van et Cramer (2001) affirment que les caractéristiques individuelles et la capacité entrepreneuriale des étudiants sont le fruit des programmes d'études. Ainsi les finissants croient être certains de leurs talents professionnels et veulent prouver à leur environnement immédiat qu'ils sont capables d'entreprendre des projets autonomes. Les programmes d'études rigoureux axés sur les méthodes pratiques de gestion observés à l'université ont souvent favorisé cet état d'esprit d'entreprise.

Non pertinence du background entrepreneurial familial, des attitudes envers l'entrepreneuriat et des règlements et politiques gouvernementales sur la motivation entrepreneuriale des jeunes finissants acadiens.

Dans le cas de notre étude, le poids de cette variable ne semble pas être significatif en comparaison avec l'importance de l'éducation universitaire. Une explication possible peut se trouver dans le contexte particulier des finissants acadiens francophones au Nouveau Brunswick. Nous avons mentionné dans la première section, la situation particulière de l'entrepreneuriat dans cette communauté acadienne où est observé à la fois un taux de chômage élevé et une stagnation voire même une décroissance de l'activité entrepreneuriale. La probabilité que les finissants questionnés proviennent de familles dont un des parents est entrepreneur est probablement plus faible que dans d'autres communautés ou provinces. Il est certain que le niveau d'éducation moyen des jeunes acadiens est plus élevé que celui des parents. Ceci peut alors expliquer pourquoi les jeunes finissants questionnés ne perçoivent pas l'influence parentale ni de leur communauté comme facteur important dans leur choix de carrière et particulièrement celui de créer une entreprise.

En ce qui concerne les règlements et politiques gouvernementales, les résultats semblent indiquer que ce facteur n'a pas d'influence significative sur la motivation entrepreneuriale des jeunes finissants. Ainsi, l'hypothèse 3 n'est pas supportée. Plusieurs raisons peuvent expliquer un tel résultat. Premièrement, le manque d'expérience entrepreneuriale de la majorité des répondants peut avoir causé une mauvaise perception de ces facteurs et de leur importance sur leur motivation pour se lancer en affaire. Ensuite, à l'échelle d'un individu, il est peu probable que les politiques et règlements gouvernementaux les plus favorables en matière d'entrepreneuriat le motivent assez s'il est averse au risque. De même, pour une personne qui n'est pas averse au risque, un minimum de règlements et politiques favorables à l'entrepreneuriat ne peut pas réduire à néant sa motivation de se lancer en affaires. Enfin, il est important de se rappeler que la recherche a été réalisée au Nouveau-Brunswick où existent toutes une panoplie d'incitatifs à l'entrepreneuriat à l'échelle provinciale ou nationale. Les répondants prennent peut-être ceci pour acquis, ce qui explique en partie l'effet non significatif de ce facteur. D'autres recherches sont nécessaires pour explorer davantage ce point.

Comme conclusion, on peut noter qu'il ressort de notre étude sur la motivation entrepreneuriale des finissants acadiens du 1^{er} cycle universitaire que l'éducation a effectivement un impact positif sur leur degré de motivation entrepreneuriale. Cependant, l'aversion au risque s'avère de loin la variable la plus importante en termes d'impact négatif. Cette étude ouvre la voie à d'autres axes de recherche telles que : la comparaison des résultats avec un échantillon d'étudiants finissants des universités anglophones de la région ou à des étudiants francophones du Québec par exemple. Il serait aussi pertinent de pousser l'exploration des résultats relatif à la relation de la propension du risque et le niveau des études car la présente recherche n'est qu'exploratoire. Bien sûr, les résultats de la présente recherche doivent être considérés en tenant compte des limites principales suivantes : petite taille de l'échantillon et contexte économique, politique et culturel francophone acadien.

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, A.R. et S.L. Jack, (2001), *Enterprise and Learning*. Aberdeen: The University of Aberdeen.
- Atul, M. (2005), «Entrepreneurial Motivations in Start-up and Survival of Micro-and Small Enterprises in the Non-Farm Economy», *Journal of Small Business and Entrepreneurship*, vol. 18, no 3, p. 289-326
- Bandura, A. (1991), «Social cognitive theory of self-regulation», *Organizational Behaviour and Human Decision Processes*, vol. 50, p. 248-287.
- Barclays (2001), «Young Entrepreneurs, Tomorrow's business leaders», *Academy of Management Review*, Vol. 9, no. 2, p. 354-359.
- Baumol, W. J. (1968), «Entrepreneurship in Economic Theory», *The American Economic Review*, vol. 58, p.64-71.
- Blawatt, K. (1995), «Defining The Entrepreneur: A Conceptual Model of Entrepreneurship». Ccsbecpme Proceedings, *Academy of Management Review*, vol. 6, no. 4, p. 621-632.
- Bosma, N. et S. Wennekers (2002), «Entrepreneurship under pressure: global entrepreneurship Monitor 2002», the Netherlands. *EIM: Business and Policy Research*, www.gemconsortium.org/download/1092304773890/Netherlands2002.pdf
- Broehl, W. G. Jr. (1978), *The Village Entrepreneur: Change Agents in India's Rural Development*, Cambridge, Mass.: Havard University Press.
- Buttner, E.H. et D. P. Moore (1997), «Women's organizational exodus to entrepreneurship: self-reported motivations and correlates with success», *Journal of Small Business Management*, vol. 35, no. 1, p. 34-46.
- Bygrave, W.D, et C.W. Hofer (1991), «Theorizing about Entrepreneurship», *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 16, no. 2, p. 3-22.
- Calvo, G. et S. Wellisz (1980), «Technology, entrepreneurs and firm size», *Quarterly Journal of Economics*, vol. 95, p. 663-678.
- Chan, K.F. et T. Lau (1998), «An empirical study on sustaining entrepreneurial behaviour in university enterprises in the people's republic of China», *Journal of Small Business and Entrepreneurship*, vol. 15, no. 1, p. 52-73.
- Clarke-Stewart, K.A. (1988), «Parent's effects on their children's development: A decade of progress», *Journal of Applied Developmental Psychology*, vol. 9, p. 41-84.
- Clausen, J. (1991), «Adolescent competence and the shaping of the life course», *American Journal of Sociology*, vol. 96, p. 805-842.
- Cloutier, R. (1985), «L'expérience de l'enfant dans sa famille et son adaptation future», *Apprentissage et Socialisation*, vol. 8, no. 4, p. 87-100.
- Cooper, Arnold C. et W.C. Dunkelberg (1981), «A new look at business entry: Experiences of 1805 entrepreneurs», In K. Vesper (ed.) *Frontiers of Entrepreneurship Research*. Wellesley, MA: Babson, Center for Entrepreneurial Studies

- Duval, C. D. et A. Leclerc (1994), *L'avenir politique et économique de l'Acadie du Nouveau-Brunswick*, Le bilan des trente dernières années. Synthèse.
- Dujin, W. (2004), *Entrepreneurial Intentions among FDEWB students*, Thèse de maîtrise, Maastricht University, 76 pages.
- Fiet, J.O. (2000), «The Theoretical Side of Teaching Entrepreneurship», *Journal of Business Venturing*, vol. 16, p. 1-24.
- Finkle, T.A., D.F. Kuratko, et M.G. Goldsby (2006), «An examination of entrepreneurship centers in the United States: a national survey», *Journal of Small Business Management*, vol. 44, no. 2, p. 184-206.
- Gartner, William B. (1985), «A conceptual framework for describing the phenomenon of new venture creation», *Academy of Management Review*, vol. 10, no. 4, p. 696-706.
- Global Entrepreneurship Monitor (2003), http://fetcher.fw-notify.net/0000002260150224640/finalreport_fr.pdf
- GrowthPlus (2004), Whitepaper: the GrowthPlus response to the conclusions of the Lisbon and Feira European Councils, www.growthplus.org/images/whitepapers%20.pdf
- Gundry, L., J. Kickul, H.P. Welsh et M. Posig (2003), «Technological innovation in women-owned firms: influence of entrepreneurial motivation and strategic intention», *International Journal of Entrepreneurship & Innovation*, vol. 4, no. 4, p. 265-274.
- Herron, L.A. et R.B. Robinson (1993), «A Structural Model of The Effect of Entrepreneurial Characteristics on Venture Performance», *Journal of Business Venturing*, vol. 8, no. 3, p. 281-294.
- Higgings, B. H. (1959), *Economic Development: Principles, Problems, and Policies*, New York: Norton.
- Hill, S. et B.O. Cinnéide (2001), Entrepreneurship Education- Case Studies from 'The Celtic Tiger.' In Anderson, A.R. and Jack, S.L. (Eds.), *Enterprise and Learning*. Aberdeen, The University of Aberdeen.
- Innis, M. Q. (1956), «Essays in Canadian History: Importance of a project's terminal value», *Decision Sciences*, vol. 29, no. 4, p. 765-783.
- Jackson, D.N. (1998), «Reliability of the Jackson Personality Inventory», *Psychological Reports*, vol. 40, p. 613-614.
- Karanassios, N., Pazarskis, M., Mitsopoulos, K. & Christodoulou, P. (2006), «EU Strategies to encourage youth entrepreneurship: Evidence from higher education in Greece», *Industry & Higher Education*, vol. 20, no 1, p. 43-50.
- Kaufman, P.J., D. Welsh, et N.V. Bushmarin (1995), «Locus of Control and Entrepreneurship in the Russian Republic», *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 20, no 1, p. 43-57.
- Keats, B.W. et J.S. Bracken (1988), «Toward a Theory of Small Performance: A Conceptual Model», *American Journal of Small Business*, Spring, 42-57.
- Kirzner, I.M. (1976), *The Economic Point of View: an Essay in the History of Economic Thought*, 2nd edition, Kansas City: Sheed and Ward.
- Knight, F.H. (1921), *Risk, Uncertainty and Profit*, New York: Houghton Mifflin.
- Kuratko, D.F., J.S. Hornsby, et D.W. Naffziger (1997), «An Examination of Owner's Goals in Sustaining Entrepreneurship», *Journal of Small Business Management*, vol. 35, no 1, p. 24-33.
- Lazear, E.P. (2002), *Entrepreneurship*, BBER Working Paper Series, WWW.nber.org/papers/w9109
- Le, A.T. (1999), «Empirical studies of self-employment», *Journal of Economic Surveys*, vol. 13, no 4, p. 381-416.
- Levenburg, N.M, P.M. Lane, et T.V. Schwarz (2006), «Interdisciplinary dimensions in entrepreneurship», *Journal of Education for Business*, May-June, p. 275-281.
- Lucas, R.E. (1978), «On the size distribution of business firms». *Bell Journal of Economics*, vol. 9, p. 508-523.
- Lüthje, C. et N. Franke (2003), «The "making" of an entrepreneur: testing a model of entrepreneurial intent among engineering students at MIT». *R&D Management*, vol. 33, no 2, p. 135-147.

- McMullen, J. S. (2004), *Entrepreneurial motivation in service industries: public accounting firms as unintended incubators*, Thèse de maîtrise, Graduate School of Business Administration, University of Colorado at Boulder, 33 pages.
- Mill, J.S. (1848), *Principles of Political Economy with Some of Their Application to Social Philosophy*, 9th edition, London: Longman.
- Naffziger, D. W., J.S. Hornsby, et D.F. Kuratko (1994), «A Proposed Research Model of Entrepreneurial Motivation». *Entrepreneurship Theory and Practice*, Spring, p.29-41.
- Penrose, E.T. (1959), *The Theory of the Growth of the Firm*, Oxford: Basil Blackwell, New York: Wiley.
- Peterson, R. (1988), «Understanding and Encouraging Entrepreneurship Internationally», *Journal of Small Business Management*, vol. 26, no 2, p. 1-7.
- Reynolds, P. (1994), «Autonomous firm dynamics and economic growth in the United States, 1986-1990», *Regional Studies*, vol. 28, no 4, p. 432-442.
- Robichaud, Y, E. McGraw, A Roger (2001), «Toward the Development of a Measuring Instrument for Entrepreneurial Motivation», *Journal of Developmental Entrepreneurship*, vol. 6, no 2, p. 189-201
- Ronstadt, R. (1987), «The educated entrepreneurs: A new era of entrepreneurial education is beginning», *American Journal of Small Business*, vol. 11, no 4, p.37-53.
- Smith, A. (1776), *An Enquiry Into the Nature and Cause of the Wealth of Nations*, London: Edwin Cannan.
- Stewart, Jr., W.H., W.E. Watson, J.C. Carland, et J.W. Carland (1999), «A Proclivity for Entrepreneurship: A Comparative Study of Entrepreneurs, Small Business Owners, and Corporate Managers» *Journal of Business Venturing*, vol. 14, no 20, p. 189-214
- Sturgeon, Kelly- Rodgers (2002), *Le marché du travail au Nouveau Brunswick*, *Gouvernement du Nouveau Brunswick*, publié dans: Coup d'œil N.B et disponible à l'adresse : <http://www.gnb.ca/0350/jan2003french.pdf>
- Thomas, A.S. et S.L. Mueller (2000), «A case for comparative entrepreneurship: assessing the relevance of culture», *Journal of International Studies*, vol. 31, no 2, p. 287-301.
- Van Praag, C. M. et J. S. Cramer (2001), »*The roots of entrepreneurship and labour demand: Individual ability and low risk aversion*», *Economica*, 269, p.45-62.